

Marie-Jeanne avait guetté. Elle vit les deux hommes disparaître, comme deux ombres.

Alors elle se hasarda à sortir de la ruelle, et promptement, afin de ne pas être surprise avant d'avoir déposé son enfant dans le "tour".

Elle regarda de tous côtés, aussi loin que sa vue pouvait porter ; elle écouta pendant quelques instants, pour s'assurer qu'elle n'entendait plus rien.

Dans l'état de trouble de son esprit, la pauvre femme ne se décida à avancer que pas à pas, se tenant prête à prendre de nouveau la fuite, au moindre bruit.

—Personne !... plus personne !... murmura-t-elle en jetant un dernier regard autour d'elle.

Puis levant les yeux vers l'hospice, elle se disait avec déchirement :

—Trois fois, j'ai voulu sonner à cette porte, ... trois fois je m'en suis éloignée avec horreur.

"Il le faut cependant !

Elle faisait quelques pas, lentement, en détournant la tête...

Elle répétait machinalement :

—Il faut !... Il le faut !

Son cœur battait à se rompre sa poitrine.

Elle s'arrêtait encore, cette fois pour écouter si l'enfant dormait toujours, tremblant qu'il ne s'éveillât au moment où il lui faudrait se séparer de lui.

—Ah ! s'il allait pleurer, se disait-elle, le courage m'abandonnerait.

Elle implorait :

—Mon Dieu ! faites qu'il ne se réveille pas... avant l'horrible sacrifice.

Elle fit encore quelques pas vers la petite porte de l'hospice.

Et là, s'arrêtant, les yeux fixés sur le châle qui enveloppait l'enfant :

—Pauvre petit, murmura-t-elle, pauvre petit ! pour qui j'ai tant souffert, ... pour qui j'ai tant versé de larmes !...

Elle se rappelait, à ce moment où son âme était pleine de mortelle tristesse, elle se rappelait tous les mauvais jours qu'elle avait passés. "Je me croyais malheureuse dans ce temps-là, se disait-elle ; je me plaignais de mon sort ! Je me plaignais ! quand je l'avais auprès de moi, quand je pouvais le regarder, l'embrasser à toute heure ; folle, folle que j'étais !

"Et voilà, maintenant, que je l'abandonne !

"Mais c'est une action odieuse, une action criminelle que je vais commettre ! s'écria-t-elle...

"C'est un crime...

"Le crime, hélas ! se dit-elle, c'est de ne plus se rappeler, malheureuse, que tu n'as plus de bois pour réchauffer ces pauvres petits membres, plus d'argent pour acheter le lait qui doit faire vivre ce pauvre être qui s'éteint, plus rien à engager, plus rien à vendre... rien... rien ! Et parlant à l'enfant, elle lui disait d'une voix entrecoupée par les sanglots :—Tu vois bien, mon pauvre petit, tu vois bien que ce n'est pas ma faute et que je suis forcée de t'abandonner !

"Ah ! tu ne peux pas m'entendre, mais Dieu m'entend pour toi ; il voit mes larmes, il reçoit mon serment aussi ! Ce serment de ne vivre que pour toi, de travailler courageusement, sans défaillance et sans trêve, afin de te revoir un jour !

"Car on me le rendra, mon fils !... Oh ! oui, je viendrai le réclamer et on me le rendra !...

"Ce sont de braves gens qui sont là, dans cette maison où l'on accueille les abandonnés, où les orphelins retrouvent une famille. Ces bons et braves cœurs auront pitié de toi, mon fils bien-aimé, ils te donneront des soins, ils te sauveront !... Ils garderont ce que j'ai mis sur toi pour te reconnaître quand je te réclamerai...

Puis elle voulut s'assurer que rien ne manquait ?

—Voyons, fit-elle, tout y est-il bien ? oui !... oui !...

Et comme sa main avait touché la joue de l'enfant, elle laissa échapper cette exclamation de douleur :

—Mon Dieu !... Il est glacé !... J'ai trop tardé déjà !...

Et découvrant le visage de son fils :

—Adieu, bégaya-t-elle, adieu, mon ange bien-aimé ! adieu !

Puis, se penchant, elle embrassa cette pauvre petite figure si froide ; elle l'embrassa, espérant que ses larmes brûlantes allaient le réchauffer !

Et tout en couvrant de caresses ce pauvre être qui dormait, épuisé d'inanition, elle lui disait :

—Oh ! non, ce n'est pas adieu... c'est au revoir, ... mon enfant, ... c'est... c'est au revoir !

Et, rassemblant dans un effort suprême tout ce qu'il lui reste d'énergie et de courage, elle saisit le bouton de cuivre et le tira...

Aussitôt le "tour" s'est présenté...

Elle n'a plus qu'à y déposer son enfant !

—Au revoir, ... mon ange bien-aimé ! au revoir, ... au revoir !...

Marie-Jeanne couvre de baisers, l'infortuné dont elle va se séparer et le dépose dans le tour.

Puis, remuée par un tremblement nerveux, elle agite de nouveau la sonnette !...

Alors une effroyable réaction se produit en elle, lorsqu'elle voit le "tour" se refermer et l'enfant disparaître !...

Frappée d'effroyable, Marie-Jeanne appuie ses mains sur le "tour" qui vient de se refermer ; elle essaie de le faire pivoter, dans un effort désespéré.

Et d'une voix déchirante, elle s'écrie :

—Je ne veux plus !... Rendez-le-moi !... Rendez-moi mon fils !...

Mourante, elle tombe à genoux, les mains tendues vers ce "tour" qui lui a dévoré son enfant.

Elle veut prier, la prière, la pensée même s'est effacée de sa mémoire.

La malheureuse, écrasée par le désespoir, tombe foudroyée en poussant un dernier cri avec lequel son âme semble s'être envolée !

CHAPITRE XI. — APRÈS LE SACRIFICE

Au cri poussé par Marie-Jeanne, Bertrand, qui sommeillait sur le banc, se réveille en sursaut.

Encore étourdi par l'effet de l'ivresse qui se dissipe à moitié, il se frotte les yeux, en disant :

—Rémy ! Rémy !... tiens, où est-il donc ?... Je ne le vois... qu'est-il devenu ?... Personne, il n'y a personne ici, et, pourtant, c'est singulier, j'ai entendu un cri... c'était comme un cri de femme, si triste, si douloureux que ça me remuait l'âme.

"Bah ! peut-être bien que je rêvais... oui, oui, c'est ça, je rêvais.

"Mais Rémy doit être par ici.

"Oh ! eh !... la coterie ! fait-il d'une voix un peu émue et qu'il essaye de rendre joyeuse... oh ! eh ! Rémy... Rémy !...

Un second gémissement répond à ce cri.

Emu, troublé, Bertrand se soulève à demi.

Luttant contre les vapeurs de l'ivresse, il cherche à ressembler ses idées et à s'affermir sur ses jambes.

Enfin, se soulevant tout à fait il essaie de marcher et de s'orienter...

Il parvient, enfin à faire quelques pas, à s'approcher de l'hospice.

Tout à coup il trébuche et chancelle, son pied a rencontré un obstacle qu'il n'avait pas aperçu.

Il se penche et regarde.

—Une femme ! c'est une femme, dit-il, une femme qui dormait là, tandis que je dormais, à deux pas, sur ce banc...

"Mais peut qu'elle n'est pas endormie, peut-être bien qu'elle est malade, évanouie... qui sait même si elle n'est pas morte ?...

"Ça me fait froid dans le dos !... ajouta Bertrand. Je ne peux pas la laisser là sans essayer de la secourir !... En tout cas, faut pas la laisser dans cette position-là...

En effet, Marie-Jeanne, en perdant connaissance, était tombée la face contre terre, sur ses bras qui avaient amorti la chute.

Il s'était agenouillé, et se baissant, il essaya de retomber la pauvre femme, dont le visage se trouva tout à coup en pleine lumière.

Il s'était agenouillé, et se baissant, il essaya de retourner la pauvre femme, dont le visage se trouva tout à coup en pleine lumière.

Bertrand pousse un cri :

—Marie-Jeanne !...

"Marie-Jeanne ! répète-t-il, frappé de stupeur et croyant être sous le coup d'une hallucination.

Puis il se sent défaillir.

Et il répète toujours :

—Marie-Jeanne !... Mon Dieu... c'est Marie-Jeanne !...

Il balbutie :

—Qu'est-ce quelle est venue faire ici ?

Alors, faisant un effort pour dominer l'émotion qui le paralyse, il essaie de soulever la malheureuse créature privée de sentiment.

Il parvient à placer la tête de Marie-Jeanne sur son bras.

Il l'appelle !... Il répète avec anxiété :

—Marie !... Ma pauvre Marie !...

Et il attend, mais en vain, qu'elle lui réponde.

Effrayé de ce silence qui continue, en dépit de toutes les prières, de toutes les supplications qu'il adresse à sa femme, Bertrand est saisi d'effroyable.

(A suivre.)